

L'Album Musical

LABELLE & FILIATREAUULT EDITEURS

CHS LABELLE, REDACTEUR

NUMERO 5

MONTREAL, MAI 1884

VOLUME III

DANS UN CIMETIERE

La nuit était douce et sereine,
La lune, pâle à l'horizon,
Jetait sa lueur incertaine
Sur le buis et la verveine
Bordant les tertres de gazon.

En parcourant l'asile sombre
Des morts, guidé par les reflets
Tremblants des lampyres sans nombre,
Des lucioles rayant l'ombre
Comme de légers feux follets,

Je vis, superbe, un mausolée
De marbre, d'or et de granit,
Levant sous la voûte étoilée,
Comme un géant dans la mêlée,
Sa tête orgueilleuse au zénith.

Là dort un conquérant farouche ;
La terre a tremblé sous ses pas.
Puissant rameau d'antique souche,
Son nom vola de bouche en bouche,
Dans vingt tournois, dans cent combats.

Mais aujourd'hui que l'herbe pousse
Drue, entre les pins vermoulus ;
Que du granit l'angle s'émousse,
Ce nom disparaît sous la mousse
Et le passant ne le lit plus.

Sur une pierre, entre les branches
D'un vieux cyprès qui le défend,
Parmi les lis et les pervenches,
Le lilas blanc, les roses blanches,
Je vis briller un nom d'enfant.

La nuit était douce et sereine,
La lune, pâle à l'horizon,
Jetait sa lueur incertaine
Sur le buis et la verveine
Bordant les tertres de gazon.

Victor BONNARD.

—Le Parnasse.

Mai 1884.

De la Propagande Musicale

AU POINT DE VUE MORAL

Nous venons de trouver dans un numéro de la "Musique populaire" un excellent article de Martin d'Angers publié il y a longtemps déjà, et qui s'applique parfaitement à notre pays. Aucune tentative n'ayant jamais été faite au Canada dans la voie indiquée par notre vieux confrère, nous avons cru devoir reproduire *in extenso* les lignes suivantes dictées par le véritable amour de l'art musical.

"La musique est comme une terre excellente, dont on n'a point encore exploré toutes les richesses. C'est une mine féconde qu'il faut avoir le courage de fouiller dans tous les sens. Beaucoup de grands génies y ont trouvé de l'or, mais ils ne l'ont point épuisée. Certains filons sont restés intacts ; et ce sont, je crois, les plus précieux à différents égards. Dans l'intérêt public, songeons moins au brillant qu'au solide ; imitons les anciens grecs, nos maîtres en toutes choses, et nous récolterons, pour la jeune génération, des fruits durables. Sans sortir d'une sphère modeste, les hommes intelligents peuvent faire beaucoup de bien..."

La propagande musicale est plus importante, au point de vue de la moralisation des masses, et plus facile, dans l'exécution, qu'on ne le pense généralement.

Ce n'est point en nous inondant de pianistes, plus ou moins ennuyeux, de compositeurs de romances, de valse, de quadrilles, etc., qu'on fera marcher la musique dans la véritable voie du progrès. Cette recrudescence de futilités est au contraire un signe certain de la décadence de l'art. La vanité, la mode, la gloriole, voilà le mobile de l'impuisante activité des musiciens à petite vue. Chaque genre a son mérite, c'est vrai ; mais on s'occupe trop de celui qui rapetisse notre cadre. Les savants, les hommes sérieux sont assez portés, en France, à ne voir, dans la langue des sons, qu'un simple amusement pour les oisifs. Si donc nous voulons les convertir à ce divin langage, il faut, avant tout, que nous, musiciens, chargés d'un vrai sacerdoce, nous respections cette langue musicale, donnée à l'homme par Dieu, en même temps que la parole, pour exprimer des idées et des sensations qu'aucune autre langue ne peut traduire. Il faut travailler de cœur à propager les saines doctrines, à donner à tous de l'amour, de la vénération pour une science si fertile en immenses résultats. Voilà la véritable mission de l'artiste, qui a foi dans l'art et le respecte. Quand il sort de cette route honorable, il n'est plus digne de son titre.

En entrant dans la profession de musicien, il est utile de